

Les Enhanced Games de Las Vegas se tiendront du 21 au 24 mai.



Enhanced Games

Pour vivre plus vieux, vivons dopés?

À Las Vegas vont s'ouvrir les Enhanced Games, une compétition autorisant le dopage. Les autorités sportives jugent le projet dangereux. Pourtant, des travaux récents montrent que la performance "médicalisée" ne nuirait pas tant que ça à la santé. →



Texte :
Philippe Lambert

→ **U**n squelette à vélo portant le maillot jaune de vainqueur du Tour de France. Telle était la une du *Nouvel Obs* quand éclata l'affaire Festina en 1998. Aujourd'hui encore, l'immense majorité d'entre nous pense que les coureurs cyclistes voient leur vie écourtée par les effets du dopage et peut-être aussi par les efforts consentis. Erreur, affirme le docteur Jean-Pierre de Mondenard, médecin français du sport et auteur de nombreux livres et articles de revues.

Depuis 1970, cet ancien responsable des contrôles antidopage sur la Grande Boucle recense de manière exhaustive les données d'état civil des coureurs cyclistes ayant pris part au moins une fois au Tour de France depuis sa première édition, en 1903. À ce jour, il en a recensé 5.393. *"J'ai pu obtenir la date du décès d'environ 90 % de ceux qui ont participé à l'épreuve entre 1903 et 1939. À partir de 1947, mes données sont exhaustives"*. Parallèlement, Jean-Pierre de Mondenard se base sur les publications de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE - France) pour recueillir les chiffres sur la mortalité de la population générale sur le territoire français depuis 1970, date à partir de laquelle cet organisme a commencé à publier annuellement un fichier des personnes décédées. Pour les années antérieures, le docteur de Mondenard a eu recours à des informations puisées dans des revues scientifiques.

De nombreux nonagénaires

Dans un premier temps, notre interlocuteur a comparé la durée de vie moyenne des 128 coureurs morts entre 2022 et 2025 à celle de la population masculine française décédée en 2024. Résultats? Les anciens participants au Tour de France ont vécu en moyenne 82 ans et 10 mois contre 75 ans et 8 mois pour les hommes ayant perdu la vie en France en 2024. Le premier groupe comptait 28,9 % de nonagénaires et le second, 7,8 %, soit près de quatre fois moins. Les cyclistes du Tour de France décédés entre 2022 et 2025 ont donc joui d'un avantage de longévité de 7 ans et 2 mois par rapport à la population générale masculine.

Des anciens coureurs du Tour de France qui vivent 7 ans plus vieux que la moyenne...



Richard Virenque, le cycliste français dopé "à l'insu de son plein gré", fera peut-être un beau centenaire.

L'impact de la mortalité infantile dans la population générale pourrait-elle mettre à mal les conclusions du médecin français? Apparemment non. Selon les séries historiques de l'INSEE et de l'Institut national d'études démographiques (INED - France), elle représentait respectivement 8,5 et 4,15 % des décès dans l'Hexagone en 1950 et 1960. D'après les estimations de l'INSEE, un sujet masculin âgé de 25 ans en 1950 pouvait espérer vivre encore 42 à 45 ans en moyenne, soit atteindre l'âge de 67 à 70 ans. Jean-Pierre de Mondenard a montré que les coureurs ayant pris le départ du Tour de France en 1950 (des individus dans la vingtaine et la trentaine) sont décédés en moyenne à 79,8 ans. Et parmi les coureurs ayant participé à l'épreuve en 1960 (ils étaient 128), plus de 30 % sont toujours de ce monde aujourd'hui.

Au rayon pharmacie

Or, dans la population générale, les hommes âgés de 25 ans cette année-là pouvaient nourrir l'espoir de vivre encore 43 à 47 ans en moyenne. Des écarts similaires sont retrouvés pour les autres années étudiées jusqu'à présent (1903, 1926...). Les coureurs ont eu recours à des drogues de la performance à toutes les époques. Par exemple, ceux des années 1950-1960 faisaient un usage intensif des amphétamines. Ce n'était pas illicite, les premières lois antidopage, promulguées d'abord en Belgique, puis en France, ne datant que de 1965. Bien sûr, la mort de Tom Simpson sur les pentes du Ventoux en 1967 fut attribuée à l'usage d'amphé-

tamines conjugué à une insolation. D'après le docteur de Mondenard, elle fut causée par la prise d'amphétamines, un effort intense sous une chaleur proche de 40 degrés, mais aussi l'absorption d'un demi-litre de cognac, considéré comme un stimulant. De cette consommation d'alcool a résulté une augmentation de la température corporelle du coureur déjà très élevée en raison des conditions de course et des amphétamines. S'ensuivit un collapsus cardiovasculaire. Toutefois, les coureurs ont compris très vite d'où venait le danger. *"J'étais dans la chambre de l'un d'entre eux, rapporte le médecin. Sa valise était grande ouverte, remplie de fioles, de médicaments, etc. Sur une boîte d'amphétamines était écrit: Ne pas prendre quand il fait chaud."* Dès les premiers Tours, les coureurs se dopaient. Jean-Pierre de Mondenard évoque l'alcool, la caféine, la strychnine, l'éther, le quinquina, la cocaïne, l'opium, la nitroglycérine... *"Mais je me suis rendu compte immédiatement que, malgré cela, ils ont toujours joui d'un avantage de longévité significatif"*, souligne-t-il.

Les champions cyclistes seraient-ils faits d'un autre bois que le commun des mortels? Des prédispositions génétiques ou autres contribueraient-elles à leur longévité? Le docteur de Mondenard, cycliste amateur, réfute cet argument. Fort de son expertise médicale et de sa connaissance du milieu du vélo, il affirme que seuls les champions d'exception, les candidats au podium des grands Tours, se distinguent, par des prédispositions particulières, de la foule des individus potentiellement capables de disputer un Tour de France s'ils étaient motivés, entraînés, suivis médicalement, etc. Évidemment, aucune certitude n'existe en l'absence d'études scientifiques rigoureuses sur le sujet.

Les statistiques de décès font défaut pour les champions des dernières décennies, puisque la plupart d'entre eux sont toujours en vie. Jean-Pierre de Mondenard est pourtant persuadé qu'en moyenne, ils devraient avoir, eux aussi, une vie plus longue que la population générale masculine, ce privilège ne s'étant jamais démenti dans les nombreux groupes déjà étudiés. Certes, les substances dopantes ne sont plus les mêmes, mais, ne soyons pas naïfs, le peloton actuel est médicalisé. Les procédures se sont affinées avec les connaissances scientifiques, on n'en est plus à des systèmes anarchiques comme autrefois, où souvent les coureurs s'approvisionnaient auprès de masseurs. Fût-il illégal et éthiquement condamnable, le dopage a atteint de nos jours un haut niveau de sophistication et fait l'objet d'un suivi "médical" de pointe. Ce qui explique que le pourcentage de

contrôles antidopage positifs se soit anémié, passant sous la barre de 1%. Plutôt que de victoire contre le dopage, c'est de la difficulté à le détecter qu'il faudrait parler.

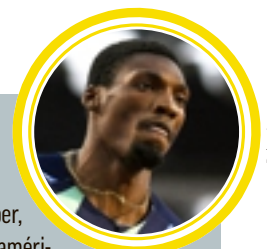
Deux postulats mortels

Sur le plan des chiffres, les travaux de Jean-Pierre de Mondenard confirment les résultats d'une étude réalisée par l'INSERM et l'IRMES (Institut de recherche biomédicale et d'épidémiologie du sport) en 2013. Celle-ci concluait qu'en moyenne, les 786 coureurs ayant participé au Tour de France entre 1947 et 2012 bénéficieraient d'un gain moyen de longévité de 6,3 ans. Se basant sur les données qu'il a récoltées, le docteur de Mondenard considère que le dopage n'a pas eu d'impact négatif mesurable chez les coureurs. *"Les éventuels effets secondaires seraient largement compensés par les bénéfices sanitaires de la pratique intensive du cyclisme, sans oublier l'hygiène de vie et l'alimentation irréprochables qu'elle exige"*, estime-t-il. Lorsque les lois antidopage furent adoptées à partir de 1965, les instances politiques et sportives cherchèrent à convaincre les athlètes de leur bien-fondé en mettant deux arguments en exergue: le dopage est inefficace et dangereux. *"Les cyclistes n'ont pas tardé à se rendre compte que les produits concernés leur permettaient d'aller plus vite et que, globalement, ils ne présentaient pas les dangers annoncés. Ne reposant sur aucune étude scientifique digne de ce nom, les deux postulats avancés par les autorités furent mortels pour la lutte antidopage"*, affirme le docteur de Mondenard. *"Le dopage apparaît avant tout comme un problème d'équité sportive, et non comme un enjeu de santé publique."*

On pourrait soulever plusieurs questions. Dont celle-ci: si les cyclistes professionnels ne recouraient pas aux drogues de la performance, vivraient-ils en moyenne encore plus longtemps? Ou cette autre, plus provocatrice: vu les efforts consentis durant un Tour de France, le dopage ne pourrait-il apporter une aide au maintien d'une bonne santé? Mystère. Aucune étude médicale sérieuse ciblée sur les sportifs de haut niveau n'est disponible. ✕

Piqué, un sprint

Les Enhanced Games, qui encouragent les athlètes à se doper, se tiendront du 21 au 24 mai 2026 à Las Vegas. Le sprinteur américain Fred Kerley, double médaillé olympique sur 100 m, tentera notamment de battre l'actuel record du 100 m d'Usain Bolt, bonus d'un million de dollars à la clé.



Belga Image